

ETUDES SUR LE MODERNISME

I

DEUX PRINCIPES QUE L'ENCYCLIQUE ASSIGNE COMME SOURCES DES
DIFFÉRENTES FORMES DE L'ERREUR MODERNISTE : L'*Agnos-*
ticisme ET L'*Immanence vitale*. — CRITIQUE
DE L'*Agnosticisme*.

Dans l'histoire de la pensée humaine, au dix-neuvième siècle, une page célèbre est celle où le philosophe Jouffroy raconte comment, pendant une nuit d'insomnie, il assista au naufrage de ses vieilles croyances, en vit les derniers débris devenir la proie du doute, et se leva frappé d'épouvante, en présence du vide sur lequel il lui semblait qu'il devait désormais flotter, sans lest et sans boussole.

A l'exemple de Jouffroy, tout bon moderniste a eu son heure tragique, où il a vu s'écrouler sa foi traditionnelle. Mais, contrairement au philosophe franc-comtois, il ne s'est pas abandonné à l'effarement ; car il n'a pas tardé à découvrir la cause du cataclysme où sa foi avait sombré. Ayant confronté la raison avec l'histoire, n'ayant rencontré dans les annales intellectuelles de l'humanité que contradictions, chaos, querelles, batailles au nom d'idées mal définies et de mots creux, il a reconnu, à la suite de Kant, que tout le mal venait d'une fausse manœuvre initiale, de l'erreur qui avait fait confier à l'intelligence la direction du composé humain, sous prétexte qu'elle était en nous le *phare* allumé par le Créateur pour montrer à la volonté l'idéal à réaliser. On s'était trompé ; on ne s'était pas aperçu que la raison pure travaillait simplement sur les perceptions des sens ; que les « catégories », où s'aligeaient ses jugements, les cadres idéaux où